Au clair de lune

Nous marchions tranquillement, côte à côte et main dans la main en direction de l'arrêt d'autobus. Il ne m'accompagnera pas aujourd'hui, car il se rendait à une fête qu'organisait un de ses amis. Bien sûr, il avait insisté pour que j'y aille avec lui, mais c'était impossible : je devais absolument étudier, car j'avais un examen décisif le lendemain. Je soupirai, dépitée. J'aurais tant voulu y aller avec lui! Je jetai un coup d'œil dans sa direction. Encore une fois, il était tout simplement parfait. James avait toujours été ainsi : beau, intelligent et diablement romantique. Il avait ses petits défauts, bien sûr, comme tout le monde! Mais à mes yeux ça n'avait pas d'importance. Il dut se rendre compte que je le fixais, car il se tourna vers moi en riant.

- Que se passe-t-il? Tu admires le paysage?

J'éclatai de rire et le poussai légèrement pour protester. Bien sûr, il ne bougea pas d'un pouce, mais il sourit néanmoins et m'embrassa légèrement.

- Oui c'est ça… j'admire le paysage, dis-je amoureusement, le sourire aux lèvres.

Nous nous regardâmes ainsi un moment, les yeux dans les yeux en nous souriant tendrement. Soudain, j'entendis mon autobus s'arrêter derrière moi. Un sentiment de déception me traversa. Je n'avais nulle envie de le quitter. Je me jetai dans ses bras et posai ma tête sur son torse chaud. Il me serra fort pour me dire au revoir et me repoussa doucement.

- Allez, vas-y sinon il va partir sans toi, me dit-il avec un sourire.

C'est à contrecœur que je montai dans l'autobus et pris place. Je lui envoyai la main et me plongeai dans mes pensées pour le reste du trajet, comme à mon habitude. Je regardais les maisons défiler doucement dans mon champ de vision, m'imaginant vivre dans une de ces demeures avec James et m'imaginant quel genre de vie nous aurions ensemble. Soudain, je vis passer ma maison. Atterrée, je tirai sur la corde pour avertir le chauffeur que je voulais descendre. Je venais de manquer mon arrêt. Quelle idiote! Je devais maintenant attendre au prochain et marcher sur un demi-kilomètre avant d'arriver à la maison. Je soupirai. Je n'avais nullement besoin d'un contretemps supplémentaire…

Le bus s'arrêta et je descendis. La nuit était froide et sans lune. Je resserrai les pans de ma veste autour de moi et commençai à marcher d'un pas rapide. Le vent avait apparemment choisi ce moment pour se lever et balayait mes cheveux sur mon visage. J'arrivai enfin à la maison et reçus avec reconnaissance la chaleur qui m'accueillit. Je fis le moins de bruit possible afin de ne pas déranger mes parents et montai à l'étage avec mon sac à dos, lourd comme si j'avais des briques à l'intérieur au lieu de mes manuels de science. Je rageais intérieurement. Si je n'avais pas eu ce foutu examen, je serais avec James en train de danser et de m'amuser! J'entrai dans ma chambre et sortis mes ouvrages en me plaignant de cette malchance. Je me plongeai néanmoins dans mes études. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes que je fus libérée de mon calvaire par la sonnerie de mon cellulaire. Je sursautai, la tête pleine de formules, et pris un moment avant de répondre.

- Allô?
- Hana? entendis-je, l'oreille collée à l'appareil.

C'était ma meilleure amie, Mizaki. Je l'avais rencontrée grâce à James, car c'était une bonne amie de sa sœur. Elle m'appelait souvent pour me parler des derniers potins qu'elle prenait plaisir à amasser. Cette fois, cependant, je sentais que quelque chose ne tournait pas rond. Mizaki avait l'air anormalement agitée et j'entendais sa respiration saccadée au bout du fil. Comme si elle était au bord des larmes. De plus, la façon dont elle avait prononcé mon nom ne me disait rien qui vaille et me mit tout de suite en alerte.

- Que se passe-t-il Miza?

J'essayais de paraître rassurante, mais je sentais un nœud se former doucement dans le creux de mon estomac. Je l'entendis étouffer un sanglot et l'étau dans mon ventre se resserra. Que pouvait-il y avoir de si grave? J'imaginai alors mille et un scénarios dramatiques, mais je me ressaisis et pris une profonde inspiration. Je tentai de rationaliser : ce n'était probablement qu'une autre de ses prises de bec avec son petit copain, rien de plus. Je pris ma voix la plus douce possible.

- Respire, tout va bien. Explique-moi ce qui se passe.

Mizaki parut se calmer un peu. Elle inspira profondément et me répondit avec une voix cassée.

- Oh Hana, c'est horrible! Je… Tory vient de m'appeler… elle…

Elle ne put pas continuer, prise de sanglots incontrôlables. Pour ma part, je ne pouvais plus parler. Tory était la sœur de James. J'étais en train de me demander ce qui pouvait bien la mettre dans un tel état, le cœur au bord des lèvres, lorsqu'elle parla brusquement, interrompant mes réflexions.

- C'est… c'est James! Oh mon dieu Hana, il a eu un accident! Il est à l'hôpital et…

Il me semblait vaguement qu'elle continuait à me parler en sanglotant, cependant plus aucun son ne me parvenait. J'avais l'impression qu'un gouffre s'était ouvert sous mes pieds et je m'effondrai à genoux, le regard vide. Sous le choc, je ne bougeai pas, ne parlai pas. Je fus ramenée à la réalité par de l'eau sur mes mains. Interloquée, je me demandai d'où elle pouvait bien provenir puis je sentis avec surprise d'autres larmes couler sur mes joues. Mizaki me parlait toujours, et j'interceptai les mots «bientôt», «temps» et «mort». Le combiné me glissa des mains et je me mis à crier mon désespoir et ma douleur.

J'entendis des pas précipités dans l'escalier et sentis les bras de ma mère m'entourer. Mon père prit l'appareil, échangea quelques mots avec Mizaki et redescendit avec précipitation pour préparer la voiture ; nous partions tout de suite. Ma mère me releva en me chuchotant des paroles rassurantes, mais plus rien ne m'atteignait, tout n'était que tristesse et inquiétude à l'égard de James. Je montai dans la voiture et une fois arrivée, je me précipitai vers la réceptionniste, aux côtés de mes parents. Elle nous indiqua le chemin et nous nous assîmes sur les chaises de la salle d'attente. Quinze minutes plus tard, un médecin vint nous parler, accompagné des parents de James et de sa sœur qui sortirent de la salle d'attente un moment. Le médecin me toisa du regard.

- Êtes-vous Hana?

Je hochai douloureusement la tête.

- Il tient à vous recevoir. Je dois cependant vous aviser qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre… nous n'avons rien pu faire.

Je le remerciai et entrai seule dans la chambre de James. Il était là, les yeux fermés, la douleur marquant ses traits. Je supposai que ses blessures était internes, car il n'avait pas l'air si mal en point, à part un bandage qui lui recouvrait une partie du visage. Dès que je le vis, je ne pus m'empêcher de pleurer, horrifiée, la main sur la bouche. Il m'entendit, ouvrit les yeux et me sourit. Je m'assis à son chevet, tremblante, et le regardai.

- Bonjour mon ange, me dit-il d'une voix douce.

Je sentis une autre larme couler et m'empressai de l'essuyer du revers de la main. Je pris la sienne, que je connaissais si bien, et la caressai doucement du pouce, passant sur sa vieille cicatrice en forme de croissant de lune encore et encore. Comme pour me raccrocher à la réalité.

- Ils te l'ont dit n'est-ce pas? Que je ne survivrai pas…? me demanda-t-il, un voile de tristesse dans les yeux.

Je serrai plus fort sa main et hochai la tête, incapable d'émettre un son. Il soupira et m'amena à lui en tirant doucement sur ma main. Il m'embrassa tendrement avant de rompre le baiser et de me forcer à le regarder dans les yeux. Même avec ce bandage monstrueux il était magnifique et trouvait le moyen de me sourire. Comme si rien n'était.

- Je te retrouverai mon amour… je te le promets…

Il remit délicatement sa tête sur son oreiller et ferma les yeux. Il avait l'air si paisible! Il devait être fatigué et s'être endormi…

Soudain, une sonnerie stridente retentit. Alarmée, je tournai la tête de tous les côtés avant de réaliser ce qu'elle signifiait : son cœur s'était arrêté.

- NOONNN! À L'AIDE! QUELQU'UN! AIDEZ-LE JE VOUS EN SUPPLIE!

Je continuai de crier, secouée de sanglots, alors que des infirmières se précipitaient vers lui et m'arrachaient à ses bras. Je me débattis de toutes mes forces, mais elles étaient trop nombreuses et je ne pus que regarder James une dernière fois à travers mes larmes avant qu'elles ne m'emmènent. À partir de ce moment, je perdis le fil. Lors des funérailles, il ne me restait plus une larme pour exprimer ma détresse. Tout m'apparaissait flou et me laissait un goût amer dans la bouche. Heureusement, mes proches m'empêchèrent de sombrer et un peu plus d'un an après l'accident, j'avais recommencé à vivre normalement, mais sans parvenir à l'oublier. Et il était évident que jamais je n'y parviendrais…

Faisant les courses, je tombai par hasard sur Mizaki et son copain. Ils étaient très mignons à voir, mais comme à chaque fois, j'avais une pensée douloureuse pour James et pour notre vie s'il n'y avait pas eu cet horrible accident de voiture. Ils étaient parents depuis maintenant deux mois. Je n'avais cependant pas encore vu l'enfant. Je les saluai en souriant et allai leur

parler un peu. Elle n'avait pas changé! Elle me parla chaleureusement et me demanda si je voulais voir son enfant. J'acceptai poliment, mais lorsque je me penchai au-dessus de la poussette je reçus un choc : le bambin me regardait calmement, avec des yeux bleus limpides qui m'étaient douloureusement familiers… il avait les mêmes yeux que James. Pourtant aucun des parents n'avait les yeux bleus. Je secouai la tête. Je me faisais des illusions, je ne m'étais sans doute pas totalement remise de mon traumatisme… je regardai le petit garçon avec tendresse et tendis mon petit doigt, auquel il s'accrocha avec force en souriant. Il était tellement mignon! Je continuai à le regarder un moment, puis commençai à me dégager lorsqu'un détail attira mon attention. Mon sang se glaça dans mes veines. Je ne pouvais y croire, c'était impossible! Et pourtant… je me mis à sangloter doucement, le sourire aux lèvres. Je pris la main du bambin et caressai doucement la tache de naissance en forme de croissant de lune du pouce. Il avait réussi. Il avait tenu sa promesse. James m'avait retrouvée…